

Rapport moral et d'orientation

PAR MICHEL BERTHET, PRÉSIDENT NATIONAL DE L'AMOPA

Je relisais récemment le mythe du *Rameau d'or* de Sir James George Frazer. Sur le bord du lac Nemi, près de Rome, vivait un prêtre-roi, dévolu à la déesse Diane. Lorsqu'il commençait à vieillir, le maître des lieux, devait être remplacé, selon un rituel étrange et brutal; en effet, le roi devait être tué par le prétendant à sa fonction. Mais ce dernier ne pouvait commettre son crime qu'après avoir dérobé une branche de l'arbre sacré auprès duquel vivait le prêtre-roi. Le prétendant après avoir tué son prédécesseur de sa main restait en possession de la charge jusqu'à l'heure où un autre plus rusé ou plus vigoureux que lui, le mettait à mort à son tour.

Ce mythe pour rappeler tout de même que ceux qui clament que le roi est nu, avant de le brûler, (sur le bûcher), sachent que ce bûcher est celui de leur vanité qui appartient au dérèglement de l'ordre des choses.

J'ai échappé à ce funeste destin car autour de moi j'avais des vice-présidents d'exception et parce que, je le crois, une grande majorité du peuple amopalien me protégeait.

J'eus la chance d'avoir des collaborateurs exemplaires, des présidents et des bureaux de section toujours porteurs de bienveillance, d'exigence, et d'espoir, qui mobilisent les énergies, les enthousiasmes et les audaces du plaisir partagé. Ils sont toujours à la recherche de l'excellence, toujours dans le dépassement. L'UNITÉ de l'AMOPA est leur horizon. Ils ont compris que l'AMOPA – qui était une maison artisanale – est devenue au fil du temps et par la force des choses une entreprise qui baigne dans la complexité. Comme le souligne

le sociologue Hartmut Rosa « tout s'accélère »

Avec eux nous avons géré au mieux le champ de tensions qu'est l'AMOPA, sans trop de vague, mais avec le désir, comme Ulysse, comme les explorateurs-navigateurs de découvrir de nouveaux horizons. Je pense à l'esprit d'ouverture qui désormais nous habite, à ce refus de l'élitisme, à ce besoin de demeurer « des jardiniers qui sèment l'intelligence » (Victor Hugo) afin que chaque citoyen puisse assumer ses choix. Nous sommes engagés à conduire loyalement mais sans ménagement ni compromission un état de dialogue où la contradiction n'est pas vécue comme une offense.

« Il est urgent d'ouvrir à tous l'accès aux codes du savoir, de la culture, du devenir de soi, du respect des autres », écrit Jacques Attali. Cela justifie notre engagement total auprès de la jeunesse mais aussi notre adhésion aux valeurs de l'École de la République en mettant en exergue le principe de laïcité.

Jamais l'AMOPA ne s'est marginalisée, ne s'est recroquevillée. Nous sommes des gens qui aimons les grands espaces, les savoirs partagés et les cultures qui se fécondent, notre culture c'est l'humanisme. Je rejoins encore Jacques Attali qui écrit que « l'arrogance est toujours le fossoyeur des civilisations. Que l'humilité est la condition du progrès humain. Que l'altruisme est la forme la plus intelligente de l'égoïsme ». Quand les hommes vivent dans la démesure ils sont grotesques. « Ne quémante rien. N'attends pas d'être un jour payé de retour. Ce que tu donnes trace une voie te menant plus loin que tes pas ». (François Cheng).

À nous de ne pas accepter les conduites non dignes de la confiance. Cultivons le rêve amopalien dont les contours changent tels les nuages ou les zéphyrus. Imaginons un « nouveau modèle de confiance reposant sur le partage, la fidélité » (Stieger). Croyons à notre capacité d'être des interlocuteurs incontournables dont on sollicite les regards pour faire avancer les problèmes sociétaux et notamment ceux de la sphère démocratique. Soyons fiers d'appartenir à une grande famille qui veut faire rayonner partout dans le monde la langue et la culture françaises. L'étonnement est notre moteur. Nous vivons une accélération sociale des changements de vie qui ne s'opère plus d'une génération à l'autre mais dans le temps d'une seule vie et une accélération existentielle du rythme de la vie.

Nous sommes restés fidèles aux quatre pactes qui étaient ambitieux mais tellement structurants pour notre devenir. Nous savons que seule l'opiniâtreté triomphe des tempêtes. Seule la constance mène au but. La longueur de vue, la fidélité constituent les plus hautes vertus. « Ne pas déroger, c'est le seul honneur de la vie », nous rappelle Sylvain Tesson.

■ UN PACTE CULTUREL

Nous croyons que la culture est un vecteur d'émancipation, d'égalité, un pilier de la cohésion sociale et un facteur d'humanité et de dignité. Elle offre des chances de se promouvoir, de s'accomplir. C'est un processus dynamique d'élévation et de dépassement. Nous devons encourager la créativité. « La culture renvoie aux biens de l'humanité, au nombre desquels se placent les œuvres

de l'esprit, les arts et le patrimoine naturel. » André Malraux.

■ UN PACTE DÉMOCRATIQUE, RÉPUBLICAIN, CITOYEN

« La démocratie est ce qui reste de la République quand les Lumières se sont éteintes. » (Régis Debray).

Aujourd'hui nous sommes entrés dans une société de la connaissance, même si l'on sait que cet idéal ne sera jamais suffisamment rassasié, de l'horizontalité, des réseaux sociaux, de l'interactivité des groupes et des individus.

La confiance et l'adhésion ne peuvent se construire que dans le dialogue, la transparence (mais comment la définir ?), la reconnaissance de l'Autre, la tolérance nécessaire pour construire du lien social entre des personnes de convictions différentes.

La démocratie permet de faire émerger ce qui fédère, épanouit, rassemble ; c'est une source de « réenchantement » pour une AMOPA sans cesse en construction et en invention dans laquelle les clivages sociaux se sont complexifiés et de nouveaux territoires ont émergé.

La démocratie reste un idéal car si le vote pour tous est bien notre horizon, il n'est pas encore une réalité. *Ce n'est pas un gouff restreint qui doit décider du choix de nos élus*. Le cadre moral et administratif de l'AMOPA permet l'expression démocratique, la recherche du compromis et du consensus.

La démocratie c'est celle de l'exigence, de la rigueur, de la vérité, de la responsabilité, du courage, de l'inventivité à travers une multitude d'espaces d'expérimentations.

■ UN PACTE DE SOLIDARITÉ

À l'égard de tous ceux qui composent la communauté amopalienne mais aussi de tous les acteurs de l'École de la République et bien sûr à l'adresse de toute notre jeunesse dont les actions doivent être identifiées, valorisées.

L'AMOPA a fait beaucoup, notamment pour la reconnaissance de l'enseignement technique trop souvent relégué.

Nous avons eu, je crois, le courage, de résister et d'agir face aux intérêts, aux égoïsmes, aux calculs, aux étroitesse. Notre méthode d'investigation combine les avantages de la loupe et du télescope. Nous avons tiré de nos recherches, de nos actions une morale mais jamais nous n'avons voulu faire de la morale. Toujours nous nous sommes efforcés de « Penser avant de croire et de réfléchir avant de penser » comme l'écrit le philosophe Raphaël Enthoven.

La générosité nous délivre de la subjectivité et entretient la culture du lien tout comme la laïcité.

L'AMOPA cultive en permanence des synergies et du lien avec les communautés francophones et francophiles du monde – c'est pourquoi j'ai créé le terme AMOPA-MONDE – et œuvre en toute clarté pour amplifier l'action collective.

■ UN PACTE INTERGÉNÉRATIONNEL

« Dans le passé il faut aller chercher le réel advenu mais les possibles qui n'ont pas pu advenir »

La reconnaissance par l'État de nos mérites nous oblige à donner aux Autres et notamment à la jeunesse les fruits de nos savoirs, de nos connaissances, de notre expérience. La transmission est un devoir. Nous ne pouvons transmettre que ce en quoi nous croyons, de toutes nos forces; nous ne pouvons transmettre que ce que nous incarnons, même imparfaitement, par notre présence.

Comme Michel Serres nous adhérons à l'idée de la transitivité du don.

Nous puisons un plus d'énergie, de désirs en consacrant notre temps libéré au service de la jeunesse.

Inventons ou renouons, osons sans reculer.

Refusons l'idée véhiculée par les sycophantes d'une AMOPA épuisée, à bout de souffle, impuissante et illisible.

« À force de reporter l'essentiel au nom de l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel » comme l'écrit Edgar Morin.

Je vous emporterai avec moi et jamais je n'oublierai les magnifiques moments de bonheur partagés où chacun avait retrouvé l'envie de se parler, de s'écouter, de se connaître, de se respecter, de se comprendre pour mieux agir.

J'espère que l'AMOPA saura, toujours, pour reprendre le philosophe Alain, « Faire sonner l'humain, entendre le pas de l'homme. Le commun langage désigné par le beau nom d'humanité cette quête de l'homme, cette recherche et cette contemplation des signes de l'homme. » Le « je » solitaire détruit l'espoir d'un « nous » solidaire ! L'AMOPA est un carrefour d'attentes aussi plurielles que diverses, réunies autour d'une même exigence, l'élévation républicaine.

Comme le pensait Proust, soyons obstinés sur nos communes valeurs et soyons convaincus que l'AMOPA nous a permis de découvrir au fond de nous-mêmes et d'ouvrir « des demeures que nous n'aurions pu pénétrer. »

Il y a un temps qui passe et le temps de l'instant où je vais vous quitter. C'est ainsi. On n'est pas là pour durer mais pour être utile. Je vous emporterai avec moi et jamais je n'oublierai les magnifiques moments de bonheur partagés...

Je voudrais formuler quatre vœux :

1) Que chaque amopalien puisse légalement participer aux décisions engageant le devenir de l'AMOPA.

2) Que chaque amopalien ait une connaissance saine de l'utilisation de la cotisation qu'il doit acquitter.

3) Que l'unité demeure un principe exigeant, porteur de sens et d'efficacité.

4) Que l'honneur de l'AMOPA ne supporte pas les compromissions.